Etude sur les Insectes Diptères Myiodaires recueillis par M.L. Matile en République Centrafricaine

par E. SÉGUY

■

Præclarissimo et celeberrimo
Dom. Professori R. HEIM
Acad. Scient. Gallicæ Inst.
eloquentior sodali,
Inst. exercit. afric. « La Maboké »
conditori,
Scrutatori eximio Naturæ

Grate verecundia dicat.
E.S.

Le présent travail concerne une partie des Myiodaires recueillis en Afrique centrale par M.L. Matile pendant le deuxième semestre de 1967. Les recherches qui ont permis de découvrir d'intéressants sujets d'étude, ont pu être menées à bien grâce à l'aide apportée par l'Etablissement scientifique de La Maboké dont on doit l'existence à la constante action de M. R. Heim.

Les Myiodaires étudiés ici sont phytophiles et zoophiles. Plusieurs sont synanthropes. Ce sont des espèces myiasigènes et des parasites potentiels, agressifs, toujours nuisibles, qui doivent être dénoncés. Leur connaissance est utile à plusieurs titres : économique, physiologique et morphologique.

Les captures de M. Matile permettent d'éclairer certains points laissés dans l'ombre par les recherches antérieures sur la faune parasitaire des régions centrafricaines. Mais il reste encore des zones obscures.

Des investigations, moins limitées dans le temps et soutenues par des moyens matériels élargis, permettraient, à un chercheur averti, de parfaire nos informations sur des éléments dont l'importance n'a pas échappé aux biologistes et aux parasitologues.

Fam. : *MUSCIDÆ*
Subfam. : *PHAONINÆ*
Gen. **Dichætomyia** Malloch

Chète antennaire plumeux. Ptéropleure sétuleux ou pileux. Soie préalaire ordinairement bien développée ; 3 ou 4 soies dorsocentrales postérieures. Calus ptéropleural nu, exceptionnellement pourvu de quelques poils microscopiques. Aile : nervure IV (M_2) légèrement courbée à l'extrémité.

Diptères communs sur les matières organiques en décomposition, occasionnellement sur les herbes et les feuillages ensoleillés. Peuvent entrer dans les habitations. Les larves sont probablement saprophiles ou coprophiles.

Dichætomyia devia Curran 1935, Amer. Mus. Nov., N° 778, p. 15.

Cameroun, Ebolowa N'kuemvone, champs semenciers, Mont Fébé VIII (L. Matile).

Liberia, Côte-d'Ivoire, Tanganyika.

Dichætomyia Pythisi n. sp.

Mâle. — Yeux nus, à facettes supérieures légèrement dilatées. Espace inter-oculaire réduit à deux fois le diamètre de l'ocelle antérieur. Trompe et palpes noirs. Antennes d'un jaune roux, uniforme ; chète bruni. Mésonotum d'un brun roux ; bande médiane longitudinale noirâtre, nette, étendue sur l'espace acrostical, depuis le prothorax jusqu'au scutellum. Chétotaxie : dorsocentrales 2 + 3 ; une seule paire d'acrosticales préscutellaires ; deux humérales ; posthumérales 2 + 2, la préalaire fine ; intra-alaires 2 + 2 — 3 ; deux notopleurales inégales ; mésopleurales 2 — 3 et quelques chétules ; sternopleurales 1 : 2, l'inférieure (3e) plus faible. Déclivité suprasquamale et calus ptéropleural absolument nus. Scutellum : face inférieure nue, deux soies apicales et 1-3 latérales. Fémurs et tibias d'un jaune roux, tarses noirâtres. Ailes jaunies, enfumées le long du bord costal. Cuillerons bruns à bordure rousse. Abdomen roux, les deux derniers tergites partiellement noircis.

Long. corps : 5 mm, aile : 6,2 mm.

Androtype : Cameroun, plateau de Kounden, bord du ruisseau, VIII (L. Matile).

Gen. **Panaga** Curran

Les espèces de ce genre présentent l'aspect extérieur des *Dichætomyia*. La déclivité suprasquamale est sétuleuse ou non ; il y a 3 ou 4 soies dorsocentrales. Le calus ptéropleural, qui porte des chétules dressés au milieu de la pilosité microscopique, fera reconnaître immédiatement les *Panaga*.

Panaga nigripalpis (Stein) 1913, Ann. Hist. nat. Mus. nat. hung., XI, 2, p. 496, 18 (*Mydæa*).

Déclivité suprasquamale absolument nue. 2 + 3 dorsocentrales fortes ; une seule paire d'acrosticales préscutellaires.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, IX ; forêt de Boukoko, X. Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VII-VIII ; forêt d'Okotomo, VIII ; région Bamoun, Baigom (J. Carayon) ; région de Dschang (Grosnier) ; Congo, Kadjudju (Babault).

Subfam. : *MUSCINÆ*

Gen. **Orthellia** R.-D.

Orthellia Robineau-Desvoidy 1863, Hist. nat. Dipt., II, p. 837, 32. — Townsend, Myiology, V, p. 47. van Emden, Ruwenzori Exped., p. 67.

Les *Orthellia* (*sensu* Malloch) sont remarquables par la déclivité suprasquamale munie d'une touffe de poils sétuleux. Ces soies suprasquamales n'existent pas chez les *Pyrellia*.

Orthellia albigena (Stein) 1913, Ann. Hist. nat. Mus. nat. hung., XI, p. 469 (*Pyrellia*). — Munro, S. Afr. J.N.H., V, 1925, p. 51 ; Cuthbertson, Proc. Rhod. Sc. Ass. XXXIII, 1934, p. 37.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, forêt de Boukoko, Bagandou ; forêt de M'Bali, VIII-IX Cameroun, Yaoundé ; N' Kolbisson, plateau de Kounden, VII-VIII (L. Matile).

Gabon. Kilimandjaro. Kenya. Congo, Rhodésie. Cap. Afrique orientale : Zambèze, Madagascar, La Réunion.

Orthellia limbata (Villeneuve) 1916, Ann. S. Afr. Mus., XV, p. 512 (*Pyrellia*).

Contrairement à ce qui a été écrit précédemment (Séguy, Genera, p. 402), cette espèce doit être distinguée de l'*Orthellia nudissima* qui se reconnaît à ses ailes vitreuses, unicolores. L'aile de l'*O. limbata* est largement bordée de brun, le long de la nervure costale. Comme l'*O. nudissima*, l'*O. limbata* appartient au groupe des *Anascrostichia* de Enderlein (Sitzungs. Ges. Nat. Fr., Berlin, III, 1934, p. 417).

Rép. Centrafricaine, La Maboké, VIII-IX ; forêt de M'Balé, IX. Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VII (L. Matile).

Ouganda, Congo.

Orthellia nudissima (Loew) 1852, Berlin. Akad. Wiss., p. 660 (*Pyrellia*). — *Lucilia nigrocincta* Bigot 1858, Arch. ent., II, p. 360.

Cameroun (Dr Gromier), Yaoundé, N'Kolbisson, VII-VIII, Evindisi, clairière à cacaoyers, VII (L. Matile).

Mozambique, Somalie, Tanganyika, Kenya, Côte-d'Ivoire, Sierra Leone, Madagascar.

Gen. **Musca** Linné

Chez les *Musca* (*sensu lato*) la disposition des soies sternopleurales, la pilosité scutellaire discale, la déclivité suprasquamale ciliée, donneront des points de repère sûrs pour identifier les différents groupes qui forment le genre *Musca*. Ce genre renferme des espèces homéomériques, plastiques, sensibles aux actions extérieures et résistantes, par adaptation, aux agents chimiques insecticides.

Les espèces du genre *Musca*, très communes partout, sont ordinairement zoophiles et synanthropes. Les larves saprophages, occasionnellement créophages, peuvent susciter des myiases diverses, cuticoles, cavicoles et gastricoles.

Musca dasyops Stein 1913, Ann. Hist. nat. Mus. nat. hung., XI, p. 468.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, IX (L. Matile).

Kenya, Ouganda, Kilimandjaro.

Musca sorbens Wiedemann 1830, Auss. Zweifl. Ins., II, p. 418, 58. — *Musca humilis* Wied., 1830, *l. c.*, p. 418, 59. — *Musca angustifrons* Thomson 1868, Eug. Reisa, Dipt., p. 546, 174.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, IX. Cameroun, env. de Ongot, route de Douala, VIII ; Yaoundé, N'Kolbisson, VIII (L. Matile).

Très commun, parfois en troupes nombreuses et importunes, apparaissant brusquement, dans les régions sahariennes et subsahariennes. Afrique mineure, Hoggar, Maroc, Rio de Oro, Açores, Madère, Côte-d'Ivoire, Iles du Cap Vert, Afrique orientale et australe, Zambèze, Somalie, Abyssinie, Arabie, Irak, Syrie. Chine : Chang-haï, Kou-ling, Zi-ka-wei (J. Hervé-Bazin), Indonésie, Océanie française.

Subfam. : *STOMOXYDINÆ*

Gen. **Stomoxys** Geoffroy

Stomoxys sitiens Rondani 1873, Ann. Mus. Civ. Genova, IV, p. 288. Hafez et Gamal. — Eddine, Bull. Soc. ent. Egypte, XLIII, 1959, p. 245 et 291.

Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VIII (L. Matile).

Répandu et commun, par places, dans toute l'Afrique tropicale. Iles du Cap Vert, Abyssinie, Arabie (s.o.).

Les *Stomoxys sitiens* et *calcitrans* sont de véritables fléaux dans certaines régions africaines.

Fam. : *CALLIPHORIDÆ*

Subfam. : *CALLIPHORINÆ*

Eucalliphorini auct. et Séguy, E.E. Diptera, VIII, 1935, p. 122.

Gen. **Lucilia** R.-D.

Les *Lucilia* et les *Hemipyrellia* forment un groupe homogène qui se reconnaîtra aux deux touffes de chétules placées aux deux extrémités de la déclivité suprasquamale.

Lucilia cuprina (Wiedemann) 1830, Auss. Zweifl. Ins. II, p. 654 (*Musca*).

Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VIII (L. Matile).

Répandu dans presque toute l'Afrique. Madagascar, Séchelles. Commun et localisé en Asie méridionale jusqu'en Chine. Introduit dans les deux Amériques.

Mouche errante, anthophile, occasionnellement coprophage. Elle pond sur les matières animales en décomposition ou sur les tissus animaux vivants et meurtris. Les larves, coprophages ou saprophages, sont occasionnellement parasites ou myiasigènes sur les vertébrés en Afrique tropicale.

Lucilia infernalis (Villeneuve) 1914, Bull. Soc. ent. Fr., LXXXIII, p. 307 (*Phumonesia*).

Rép. Centrafricaine, Bagandou, IX (L. Matile).

Largement répandu dans la région éthiopienne, mais peu commun, Congo, Ruanda, Tanganyika, Togo, Cameroun, Rhodésie méridionale.

Gen. **Hemipyrellia** Townsend

Habitus des *Lucilia*. Les *Hemipyrellia* se reconnaissent à la convexité métapleurale longuement ciliée. Ce sont des Diptères larvipares qui recherchent les substances animales décomposées. Ils peuvent être à l'origine des myiases observées sur les animaux domestiques en Afrique tropicale.

Hemipyrellia brunnipes (Macquart) 1843, Dipt. exot., II, p. 138 (*Lucilia*). — Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 65.

Les mâles de cette espèce diffèrent de ceux de l'*H. Fernandica* par l'espace interoculaire rétréci, moins large que le triangle ocellaire.

Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VII (L. Matile).

Madagascar, Séchelles.

Hemipyrellia Fernandica (Macquart) 1855, Dipt. exot., V, p. 112 (*Lucilia*).

Chez les mâles l'espace interoculaire est plus large que le triangle ocellaire.

Cameroun, Ebolowa N'Kuemvone, VII (L. Matile).

Répandu et commun dans toute la région éthiopienne.

La larve a été trouvée sur l'*Erinaceus frontalis* dans une plaie maligne (Zumpt et Ledger, Acta zool. et path. Antverpiensia, N° 47, 1967, p. 95).

Gen. **Phumosia** R.-D.

Prosternum, propleure et convexité métapleurale toujours plus ou moins longuement ciliés. Déclivité suprasquamale nue ou finement ciliée, non sétuleuse.

Les espèces de ce genre vivent dans les zones tropicales de l'Ancien Monde, en Afrique surtout dans les régions forestières. Elles sont très probablement larvipares.

Phumosia koundenia n. sp.

Femelle. — Espace interoculaire, subégal aux trois quarts de la largeur de l'œil, noirci sur plus de la moitié supérieure ; bande médiane frontale deux fois plus large que l'orbite. Huit paires de soies orbitales robustes. Partie inférieure de la face, gènes et péristome jaunâtres. Péristome légèrement moins large que la hauteur de l'œil. Trompe rousse ; palpes concolores, élargis, spatuliformes. Antennes: troisième article deux fois et demie plus long que le deuxième, d'un roux pâle, le bord antéro-apical bruni. — Thorax roux. Mésonotum et scutellum brunis. Chétotaxie : acrosticales 3 + 3 ; dorsocentrales 2 + 3 — 4 ; intra-alaires 1 + 3 ; posthumérales 2 ; humérales 2 — 3 ; postsuturale 1 ; supra-alaires 3 ; postalaires 2 ; scutellaires 4 + 1 ; sternopleurales 1 : 1, la postérieure longue et forte. Pattes d'un jaune roux ; tibias III et tarses III brunis. Balanciers jaunâtres. Ailes enfumées, légèrement noircies le long du bord costal ; R 4 + 5 avec de longs chétules espacés depuis le nœud basal jusqu'à la petite transverse. Cuillerons arrondis, brunis. — Abdomen roux, tergite I bordé par une ligne noire, II bruni sur la moitié apicale, III et IV également brunis avec de légers reflets pourprés, une trace médiane longitudinale pâle.

Long. corps : 6 mm ; aile : 5,5 mm.

Gynétype : Cameroun, plateau de Kounden, VIII (L. Matile).

Cette espèce est remarquable par la disposition des soies humérales et sternopleurales, par la conformation alaire, par le mésonotum sans bandes longitudinales. Elle se rapproche des espèces groupées autour du *Phumosia imitans* dont elle se distingue par le système chétotaxique et par le tégument roux, non bleu ou violet.

Gen. **Chopardimyia** Séguy

Chopardimyia rufescens (Villeneuve) 1926, Rev. Zool. Bot. afric., XIV, p. 65 (*Paratricyclea*).

Ressemble à un *Phumosia*, mais la convexité métapleurale est longuement ciliée, l'arête suprasquamale est ciliée dans sa partie médiane seulement. Carène faciale bien développée. Calus huméral et pattes roux.

Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VIII (L. Matile).

Gen. **Pericallimyia** Villeneuve

Pericallimyia majuscula Villeneuve 1915, Bull. Soc. ent. Fr., p. 267.

Mouche de couleur bleue à reflets pourprés, métalliques ; dernier segment de l'abdomen avec une bande marginale rouge orangé. Caractères des *Phumosia* mais convexité métapleurale, déclivité suprasquamale et cuilleron thoracique à pilosité noire, dressée, très longue et serrée. — Long. 10-12 mm.

Cameroun occidental, Haute-Nguemba, VIII (L. Matile).

Tanganyika, Ouganda, Lac Nyassa.

Gen. **Neocordylobia** Villeneuve

Neocordylobia Roubaudi Villeneuve 1929, Bull. Soc. Path. exot., XXII, p. 438. — Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 149 et Myiasis, p. 69.

Voisin des *Hemigymnochæta* mais les yeux des mâles sont écartés, le cuilleron thoracique est élargi, tronqué, les tibias postérieurs sont dépourvus de soies internes.

Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VIII (L. Matile).

Sénégal, Afrique centrale et orientale, Rhodésie, Natal, Zoulouland.

Ce diptère recherche les terriers des Oryctéropes et des Phacochères, comme son voisin le *Chœromyia Boueti*. La larve suscite une myiase dermique sur l'*Orycteropus afer* (Zumpt, Zool. Beitr., XIII, 1967, p. 463).

Gen. **Stasisia** Surcouf

Stasisia Surcouf 1914, Rev. Zool. afric., III, p. 476 et Muscidæ testaceæ, p. 101. Rodhain et Bequaert, Bull. sc. Fr. et Belg., XLIX, 1916, p. 264 ; Townsend, Myiology, V, p. 86.

La larve du *Stasisia Rodhaini* provoque des myiases cutanées chez les vertébrés qui habitent les forêts humides de l'Afrique tropicale. Elle a été observée sur le rat forestier *Lophuromys aquilus*, sur le rat de Gambie *Crycetomys gambianus* et sur un écureuil l'*Heliosciurus gambianus*. Elle peut vivre sur les petites antilopes et exceptionnellement sur l'homme (Bequaert, Medic. ent., p. 974).

C'est la « Larve de Lund », du Congo (Gedoelst, Arch. Parasit., IX, 1905, p. 575).

Stasisia ruandæ (Fain). — Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 160 et Myiasis, p. 74.

Corps épais, d'un roux noirâtre, graisseux. Antennes rousses. Macrochètes courts, épais, serrés en groupes. Pattes jaunâtres, tibias III et tarses III noircis. Cuillerons thoraciques très grands, d'un orange bruni, velouté, opaque, bordés de jaune pâle. Ailes vitreuses, alule concolore avec les cuillerons. Abdomen d'un roux sale, tergite II avec une ligne marginale noire, tergite III à bande noire, tergite IV avec une paire de larges taches latérales noires. — Long. du corps : 8-10 mm, de l'aile : 8,5-12 mm.

Cette espèce n'est probablement pas à sa place parmi les *Stasisia* (ou parmi les *Cordylobia*). Ses caractères diffèrent sensiblement de ceux des génèrotypes *Rodhaini* ou *anthropophaga*. La conformation de l'aile, les cuillerons alaires particuliers, le système chètotaxique lacunaire, la constitution de l'appareil copulateur du mâle justifieraient la formation d'un genre distinct qui prendrait place entre les *Stasisia* et les *Cordylobia*.

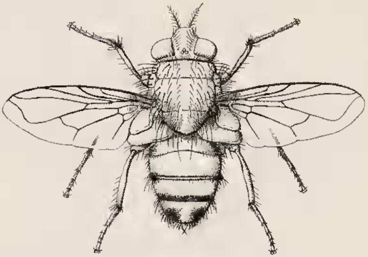


Fig. 1. — *Stasisia ruandæ* Fain, femelle : × 5,5

Rép. Centrafricaine, La Maboké, élevé de larves trouvées en août-septembre, dans les plaies de la région pectorale d'un rongeur arboricole, le *Thamnomys rutilans* (D[r] A. Chabaud, ap. L. Matile).

Le type provient du Ruanda. La mouche, probablement crépusculaire, peut être occasionnellement synanthrope. La larve, observée par M. le D[r] Fain, provoque une myiase cutanée sur une souris arboricole, *Grammomys dolichurus surdaster*. Les pupes du *Stasisia ruandæ* sont communes dans les nids de ce rongeur.

Gen. **Hemigymnochæta** Corti

Yeux nus, cohérents chez les mâles, à facettes supérieures élargies. Cuilleron thoracique lobiforme, généralement rétréci et plus ou moins tronqué. Les tibias III portent, au moins, des soies antéro-internes plus ou moins développées. Genre voisin des *Tricyclea* dont il porte les couleurs, mais chez ces derniers le propleure est cilié au centre.

Hemigymnochæta varia (Hough) 1898, Nat. Sc. Phil., p. 178 (*Parochromyia*). Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 146. — *Tricyclea difficilis* Curran 1927, Ann. Mag. N.H., XIX, p. 526. — *Tricyclodes pallens* Curran 1927, *l. c.*, p. 525.

Mésonotum avec deux bandes grisâtres, séparées, plus ou moins visibles. Ailes non tachées. Abdomen : tergite V bruni sur le disque. — Long. 6-8 mm.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, ruisseau, VIII (L. Matile).

Guinée, Cameroun, Congo, Kenya, Tanganyika, Mozambique, Rhodésie méridionale.

Gen. **Tricyclea** v. d. Wulp.

Yeux rapprochés ou cohérents chez les mâles. Chète antennaire longuement cilié sur les deux faces. Carène faciale nulle. Propleure et prosternum ciliés au centre. Corps de couleur jaunâtre ou brun-jaune. Mésonotum avec trois paires de soies acrosticales présuturales, la paire postérieure très rapprochée ou plantée sur la suture transverse. Cuilleron thoracique dénudé sur la face supérieure.

Diptères lucicoles et phytophiles, larvipares et probablement parasites d'insectes sociaux.

Tricyclea diffusa Malloch. — *T. ornatipennis* Villeneuve 1936, Bull. Mus. H.N. Belg., XII, p. 9.

Rép. Centrafricaine, Boukoko, X, sur le poivrier (Pujol et Baudoin).

Congo, Togo, Sierra Leone.

Tricyclea fasciata (Macquart) 1843, Dipt. exot., II, 3, p. 133 (*Ochromyia*). — *T. evanida* Villeneuve 1921, Trans. ent. Soc. Lond., p. 519. — *T. ferruginea* v. d. Wulp 1884, Bull. Soc. ent. Belg., p. 294 ; Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 120.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, ruisseau, VIII (L. Matile).

Afrique centrale et occidentale, forêts tempérées de la Rép. Sud-Africaine ; savanes de la Rhodésie méridionale et de l'Afrique sud-orientale.

Diptère larvipare. La larve au premier âge est un corps blanchâtre, mou, à cuticule transparente assez semblable à une jeune larve de *Calliphora ;* les renflements sternaux ambulatoires sont bien marqués, mais munis de spinules faibles, décolorés. L'appareil buccal est celui d'une larve de Calliphorine au deuxième âge.

Tricyclea nana Zumpt 1953, Trans. ent. Soc. Lond., CIV, p. 497 et Expl. Parc Albert, p. 123.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, IX, piège lumineux (L. Matile).

Dahomey : Abomey, nid de Termites (Bouet et Roubaud), Liberia (Zumpt).

Gen. **Bengalia** R.-D.

Bengalia Robineau-Desvoidy 1830, Myiodaires, p. 425. — Surcouf, Muscidæ testaceæ, p. 34.

Ces Diptères habitent exclusivement les régions éthiopienne et orientale, depuis le Sénégal jusqu'aux Philippines.

Les *Bengalia depressa* Walker et *spurca* B.B. attaquent les Termites vivants ou accompagnent les armées des *Dorylus* pour dérober les nymphes ou les proies transportées par les fourmis.

Le *Bengalia Gaillardi* Surcourf poursuit les *Pheidole*, les *Camponotus*, les *Leptogenys* et les *Prenolepis* (J. Bequaert). Le *B. depressa* pond ses œufs sur le sol, près des Termites isolés au moment de la pariade. L'éclosion est rapide et les larves néonates du Diptère attaquent et dévorent les Termites qu'elles peuvent atteindre (Altson, Proc. ent. Soc. London, VII, 1932, p. 36).

Bengalia Gaillardi Surcouf et Guyon 1912, Bull. Mus. H.N., p. 427. — Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 173. — *B. spurca* Brauer et Bergenstamm, Malloch, Ann. Mag. N.H., XX, 1927, p. 410 et IV, 1929, p. 119 (syn.). — *B. depressa* Surcouf et Guyon 1912 (*nec* Walker) *l. c.*

La femelle de cette espèce est remarquable par les fortes épines plantées sur les sternites abdominaux.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, VIII, piège lumineux (L. Matile).

Afrique centrale et occidentale, Gambie, Libéria, Niger, Côte-d'Ivoire, Togo, Congo, Afrique orientale, Abyssinie.

Bengalia Peuhi Brauer et Bergenstamm. — Villeneuve 1914, Bull. Soc. ent. Fr., p. 253. — Zumpt, Expl. Parc Albert, p. 175.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, VIII, IX, piège lumineux ; forêt près de Kinga, IX (L. Matile).

Mouche occasionnellement coprophile. — Sénégal, trou d'arbre (Dr Bouet) ; Haute-Volta, Ghana, Nigeria, Soudan, Abyssinie, Kenya, Rhodésie, Mozambique, Rép. Sud-Africaine, Madagascar. En Afrique orientale le *Bengalia Peuhi* attaque les *Crematogaster* et les *Dorylus* (Lamborn).

Subfam. : *CHRYSOMYIINÆ*

Gen. **Chrysomyia** R.-D.

Les *Chrysomyia* sont communs dans les zones tropicales et subtropicales des régions éthiopienne, orientale et australienne. Ils y remplacent, plus ou moins, les *Calliphora* des régions tempérées. Les larves sont saprophages, créophages, occasionnellement parasites et myiasigènes sur l'homme et les animaux.

Chrysomyia chloropyga (Wiedemann).

Rép. Centrafricaine, dépt. de La Lobaye, environs de Badangou, IX. Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VII ; Mont Fébé, VIII ; M'Balmayo, rives du Nyong, VI (L. Matile).

C'est un diptère lucicole, occasionnellement phytophile, vivement attiré par les cadavres en décomposition ; il est commun dans toutes les régions chaudes de l'Afrique. La larve créophage est secondairement myiasigène comme celle du *Lucilia cuprina*. Elle peut être cause de troubles intestinaux sur les animaux supérieurs (cf. Zumpt, Myiasis, p. 95).

Chrysomyia marginalis (Wiedemann).

Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, VIII (L. Matile) ; région Bamoun, Baigom (J. Carayon).

Diptère très commun sur les matières organiques en décomposition, dans toute l'Afrique tropicale et subtropicale, depuis le Sahara méridional jusqu'au Cap et de la côte des Somalis jusqu'au Sénégal. Madagascar, Aden, Asie méridionale antérieure, Iran oriental et Pakistan, Béloutchistan.

Subfam. : *RHYNCHOMYIINÆ*

Gen. **Stegosoma** Lœw

Stegosoma Lœw 1863, Wien. ent. Monatschr., VII, p. 15. — Townsend, Myiology, V, p. 107, Malloch, Ann. Mag. N.H., XVIII, 1926, p. 511 ; Séguy, Bull. I.F.A.N., p. 173.

Corps court, globulaire, d'un roux luisant. Scutellum renflé au moins chez les mâles. Chétotaxie lacunaire, tout au plus une paire de soies dorsocentrales préscutellaires. Une forte soie stigmatique. Propleure nu au centre. Carène suprasquamale lisse ou pubescente. Ailes longues, quatrième nervure (M_2) arrondie. — Long. du corps : 3,5-5 mm.

Diptères myrmécophiles ou termitophiles.

Stegosoma vinculatum Lœw.

Sternites abdominaux découverts.

Victoria Nyanza (F. Ravon). Congo. Cap : Steynsburg (R. Ellenberger).

Stegosoma Wellmani Lichtwardt.

Sternite I seul visible, scutelliforme.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, VIII - IX, piège lumineux (L. Matile) ; Boukoko, X, sur le poivrier (Pujol et Baudoin).

Congo, env. de Brazzaville, pond dans les fourmilières de la brousse, 26-I-1907 (Roubaud et Weiss). Kivu, Kadjudju, IX (G. Babault). Côte-d'Ivoire, Cameroun, Guinée, Angola, dans un nid de *Camponotus* (Lichtwardt, 1908).

Subfam. : *RHINIINÆ*

Gen. **Rhinia** R.-D.

Rhinia testacea Robineau-Desvoidy 1830, Myiodaires, p. 422. — *Idia flavipennis* Macquart 1842, Dipt. exot., II, 3, p. 125.

L'abdomen est ordinairement d'un jaune roux, sans traces noirâtres. L'appareil copulateur du mâle porte un forceps dont les branches sont noircies et tronquées à l'apex, l'édéage est trilobé. Cet organe a été figuré par Malloch (Ann. Mag. N.H., XVIII, 1926, p. 504). La longueur du corps de l'insecte varie entre 3 et 6 mm.

Rép. Centrafricaine, La Maboké, IX, piège lumineux ; savane de Bébé, IX (L. Matile) ; Boukoko, fleurs du poivrier, X (Pujol et Baudoin).

Abyssinie, Congo, Cameroun, Tchad, Zanzibar, Mozambique, Ceylan, Inde, Hong-Kong, Java, Philippines, Tahiti, Hawaï.

Fam. : *ŒSTRIDÆ*

Subfam. : *AULACEPHALINÆ*

Tachino-œstrides Villeneuve 1925. Konowia, IV, p. 24 et 48 ; E.E. Diptera, II, p. 4.

Sous-famille hétérogène comme le montrent les caractères suivants. Carène faciale élargie entre les fossettes antennaires et l'épistome. Appareil buccal réduit ou vestigial. Prosternum nu, saillant et renflé chez les *Plesioœstrus* et les *Aulacephala*, simple chez les *Dysœstrus* et les *Rondanioœstrus*. Une seule soie intra-alaire, la deuxième (postérieure). Aile : cellule apicale ouverte et la nervure radiale (R 4 + 5) ciliée à la base (*Dysœstrus, Plesioœstrus*) ou cellule apicale fermée et pétiolée (*Rondanioœstrus, Aulacephala*).

Gen. **Plesioœstrus** Villeneuve

Plesioœstrus Villeneuve 1914. Ann. Mus. Nat. Hung., XII, p. 439. — Uéda, Ins. Matsum., XXIII, 1960, p. 18.

Proxystomima Villeneuve 1925, Konowia, IV, p. 51 ; Séguy, E.E. Diptera, III, 1926, p. 18 ; Townsend, Myiology, VII, p. 263 ; van Emden, Proc. zool. Soc., CXIV, 1944, p. 417 (syn).

Plesioœstrus Melampodis n. sp.

Femelle. — Yeux à facettes subégales sur toute la surface de l'œil. Espace interoculaire légèrement plus large que l'œil dans son diamètre transversal (comme 10, 12, 10) ; bande médiane frontale brune, subégale à la largeur de l'orbite au niveau des antennes. Ocelles petits, brillants, rapprochés les uns des autres. Tête couverte d'un enduit épais, argenté : 7-9 chétules placés au niveau des vibrisses et plusieurs autres sur les gênes ou sur les parties latérales des bourrelets faciaux. Péristome avec quelques chétules dispersés. Trompe et palpes réduits, jaunes, à soies noires. Antennes d'un blanc jaunâtre ; deuxième article égal au troisième ; chète pratiquement nu, concolore. — Thorax et abdomen couverts d'une pruinosité grise ; scutellum d'un roux sale. Mésonotum bruni, à bandes médianes évanescentes ; calus huméral jaune, en opposition brusque avec la couleur mésonotale. Chétotaxie : acrosticales 1 + 2 ; dorsocentrales 2 + 3 ; une longue soie métapleurale à la base des cuillerons. Prosternum renflé, globulaire ; d'un blanc grisâtre. Pattes rousses, tarses noirâtres. Ailes vitreuses, non tachées, nervures brunes, cellule apicale étroitement ouverte à l'apex comme chez le *P. tristis*. Cuillerons très grands, blanchâtres, le thoracique jauni à la base. — Tergites abdominaux gris, monochromes, microchètes discaux non cernés de noir à la base.

Long. du corps : 4 mm, de l'aile : 5 mm.

Gynétype : Cameroun, Yaoundé, N'Kolbisson, pris à la lumière, le 9-VIII-1967 (L. Matile).

Gen. **Aulacephala** Macquart

Aulacephala maculithorax Macquart. — Bequaert, Konowia, VIII, 1929, p. 164. — *Aulacephalopsis badia* Gerstaecker.

Yeux cohérents chez les mâles. Trois ocelles. Vibrisses et soies péristomales peu distinctes des cils adjacents. Dépression faciale étroite. Chète antennaire pratiquement nu. Aile : nervure VI (A_1) n'atteignant pas le bord de l'aile. Cuillerons grands.

Rép. Centrafricaine, Lamé près de Bingerville, IX (Girard ap. L. Matile).

Répandu dans toute l'Afrique australe, du Cameroun au Nyassaland, mais peu commun. Ouganda, Nigeria septentrional, Sierra Leone. Signalé de Madagascar par Goudot (ap. Macquart), retrouvé par Lamberton, en 1912, à Tananarive.

Diptère larvipare (cf. Uéda, Ins. Matsum., XXIII, 1960, p. 18).

BIBLIOGRAPHIE

Bequaert (J.), 1930. — Medical and Economic Entomology, Rep. of Harvard African Expedition, XXXVI, p. 797-1001.

Robineau-Desvoidy (A.J.B.), 1830. — Essai sur les Myodaires. Mém. Acad. Sciences, Paris. III.

Robineau-Desvoidy (A.J.B.), 1863. — Histoire naturelle des Diptères des environs de Paris. Paris (Masson).

Roubaud (E.), 1914. — Etudes sur la faune parasitaire de l'Afrique occidentale. Paris (Larose).

Séguy (E.), 1928-1941. — Etudes sur les Mouches parasites. Enc. Ent., T. X et XXI, Paris (Lechevalier).

Séguy (E.), 1958. — Les Calliphores africaines du Muséum (de Paris). — *Bull. Inst. Afr. noire* [I.F.A.N.] (A) XX, p. 142.

Senior-White (R.), Aubertin (D.) et Smart (J.), 1940. — Fauna of India. Diptera VI. Calliphoridæ. London (Taylor et Francis).

Surcouf (J.M.R.), 1914 (1919). — Révision des Muscidæ testaceæ. Nouvelles Archives Muséum Histoire naturelle (5) VI, p. 27-117.

Townsend (C.H.T.), 1934-1942. — Manual of Myiology (12 part.) part. V, 1937, *Glossinini* to *Agriini* et part. VII, 1938, *Aulacephalini*. Itaquaquecetuba, Sao Paulo, Brésil (aut.).

Zumpt (F.), 1956. — Exploration du Parc national Albert, fasc. 87. *Calliphoridæ*, I. Bruxelles (Institut du Congo).

Zumpt (F.), 1965. — Myiasis in Man and Animals in the Old World. London (Butterworths).